

En page 2 :

Une enquête d'« Excelsior »
à Berlin sur les conditions
matérielles de la vie.

LA CÉRÉMONIE D'AUJOURD'HUI A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.116. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI

2

JUIN

1919

Le père de la gloire
et de la félicité,
c'est le travail.

EURIPIDE.

L'ÉTAT S'OCCUPE DE TROUVER DES EMPLOIS AUX DÉMOBILISÉS

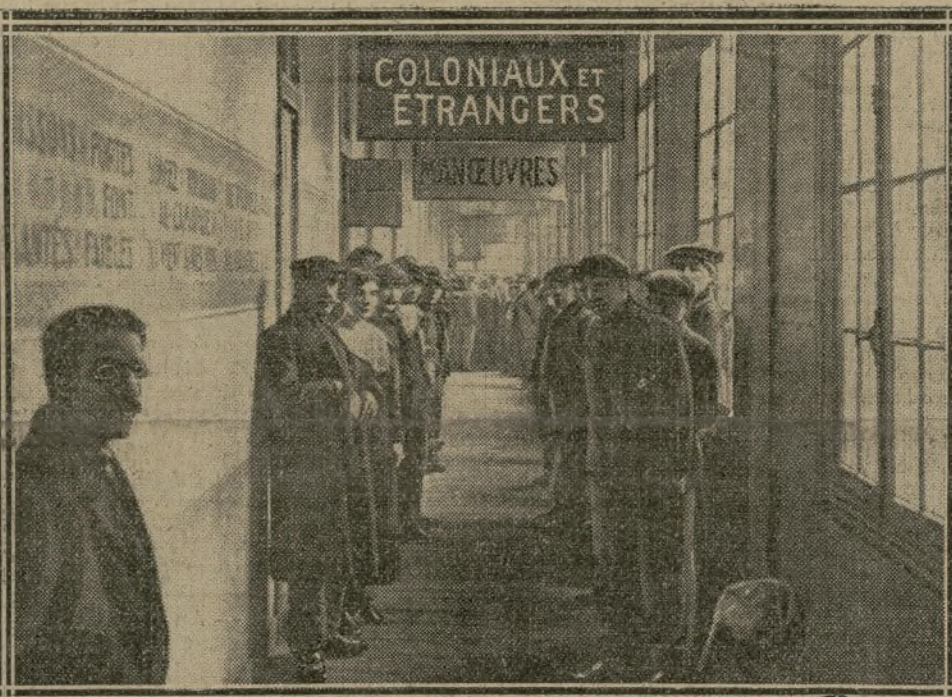
IL EXISTE UN BUREAU D'OFFRES PATRONALES ET DOUZE OFFICES DE PLACEMENT DANS PARIS

**SOUS-SECRÉTARIAT à la DÉMOBILISATION ?
EMPLOYEZ-VOUS DES DÉMOBILISÉS ?
LE MEILLEUR AU COMBAT SERA LE MEILLEUR AU TRAVAIL
ILS ONT GAGNÉ LA GUERRE, AIDEZ-LES À GAGNER LA PAIX**

L'ENSEIGNE DE PROPAGANDE QUE LE SOUS-SECRÉTARIAT DE LA DÉMOBILISATION AFFICHE DANS TOUTES LES EXPOSITIONS COMMERCIALES ET INDUSTRIELLES



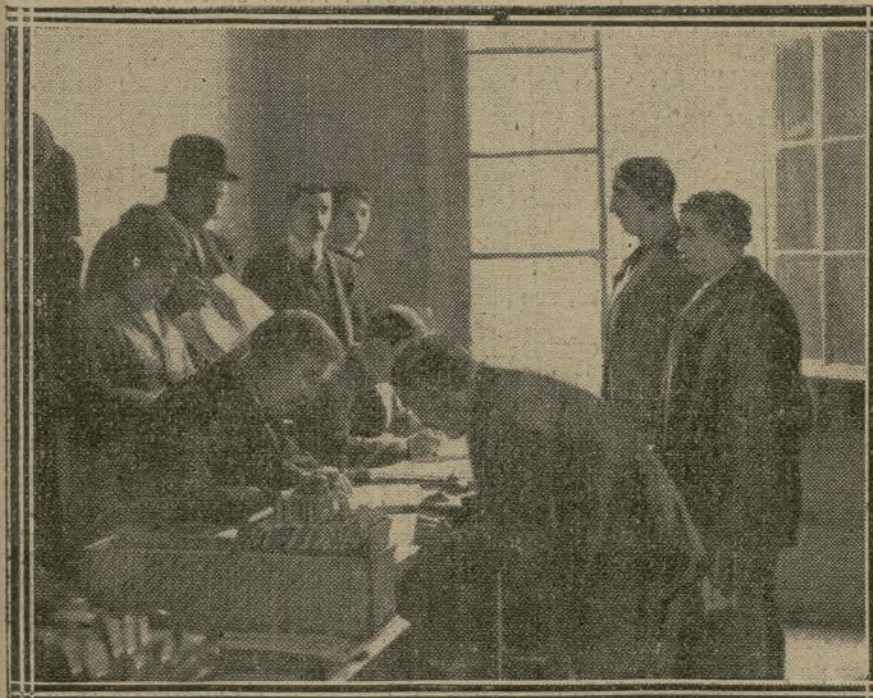
À L'OFFICE PATRONAL DE LA RUE DU 4-SEPTEMBRE



UN DES PRINCIPAUX BUREAUX DE PLACEMENT



LE BUREAU D'INSCRIPTION DES MUTILÉS DE GUERRE



UN « CHAUFFEUR » SIGNE UN ENGAGEMENT CIVIL



L'ÉCOLE DES DACTYLOS DÉMOBILISÉES DES USINES



MÉTALLURGISTES DEMANDANT DES EMPLOIS



L'ENGAGEMENT DES TERRASSIERS POUR LES RÉGIONS DÉVASTÉES : 1^o LA SIGNATURE, AVENUE RAPP ; 2^o L'APPEL DEVANT LA GARE DE L'EST ; 3^o L'EMBARQUEMENT



Le sous-secrétaire d'Etat à la Démobilisation, M. Louis Deschamps, vient d'organiser au profit des demobilisés du front et des services de guerre qui ne retrouvent point d'emploi dans la vie civile une liaison entre l'offre et la demande. Les chefs d'industrie et les commerçants qui ont besoin de main-

Ayuntamiento de Madrid

LES PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX

"EXCELSIOR" EN ALLEMAGNE

UNE CRÉATION GOUVERNEMENTALE

UN RAPPORT PARLEMENTAIRE

LA CÉRÉMONIE D'AUJOURD'HUI
A SAINT-GERMAIN-EN-LAYEAPRÈS UNE COURTE ALLOCUTION DE M. CLEMENCEAU, LE TEXTE
DU TRAITÉ SERA REMIS AU CHANCELIER RENNER**L'examen des contre-propositions allemandes se poursuit, mais sans apporter de modifications à l'attitude des Alliés, qui se prononceraient pour le rejet pur et simple.**

C'est aujourd'hui, à midi, que la première partie des préliminaires de paix concernant l'Autriche, c'est-à-dire les clauses territoriales et politiques, sera remise, au château de Saint-Germain-en-Laye, à la délégation autrichienne. Nous avons indiqué, hier, les éléments essentiels de ces clauses, en insistant sur ce point qu'en ce qui concerne les conditions territoriales les Autrichiens sauront ce qu'ils perdent, mais ne seront pas avisés du sort des territoires perdus.

Il convient d'ajouter qu'une modification doit être apportée, comme on le sait, au texte primitivement établi, conformément à la demande exprimée par les puissances à intérêts limités lors de la réunion secrète de samedi. Il s'agit de la protection exercée par les grandes puissances sur les minorités ethniques et religieuses. Le Comité des « Quatre » a étudié, hier, une nouvelle rédaction de la clause incriminée.

Le cérémonial de Saint-Germain-en-Laye sera le même que celui de Versailles. Lorsque tous les plénipotentiaires des puissances alliées et associées auront pris place dans la grande salle du château, les plénipotentiaires autrichiens seront introduits et recevront des mains de M. Dulac, après une courte allocution de M. Clemenceau, le texte du traité. Il est probable que le docteur Renner, président de la délégation autrichienne, fera, comme le comte Brockdorff-Rantzau, une déclaration.

L'examen des contre-propositions allemandes se poursuit, mais ne semble point apporter de modification à l'attitude qu'adoptent, presque certainement, les puissances alliées et associées. Ce sera leur rejet pur et simple. On assure qu'en particulier le président Wilson est tout à fait hostile à un remaniement quelconque des conditions imposées.

La question de Fiume marque un petit temps d'arrêt ; mais il ne s'agit que de détails ; dans son ensemble, la solution promise pour ce difficile problème à les plus grandes chances d'être agréée par les deux parties. Le retard paraît être causé par les Yougo-Slaves.

Du côté de l'Asie Mineure, rien de nouveau, si ce n'est que la section américaine de la fameuse commission d'enquête internationale, au départ constamment ajourné, a quitté Paris pour l'Orient. Mais elle se rend tout d'abord à Constantinople : c'est une extension inattendue du champ d'activité de ladite commission. Les délégués français attendent, avant de prendre le paquebot à destination de la Méditerranée orientale, que l'accord soit définitivement réalisé avec l'Angleterre sur certaines questions encore pendantes, notamment celle des zones militaires réservées à chacune des deux puissances. Nous avons exposé, en son temps l'échange de vues relatif à la relève des troupes britanniques d'occupation dans la partie méridionale de la Syrie.

Pour terminer, il convient d'annoncer que l'amiral Kolchak a adressé à ses troupes une proclamation dont les termes donnent, par avance, satisfaction à la demande de garanties des puissances alliées en échange de la reconnaissance de son gouvernement. — JEAN MÉNÉVAL.

La délégation allemande
à Versailles

Le comte Brockdorff-Rantzau a réuni, hier après-midi, MM. Leinert, Schuking et Melchior, les trois plénipotentiaires qui restent ici, pour lire et commenter avec eux les éditoriaux des journaux allemands qui paraîtront demain. Depuis un certain temps, le chef de la mission allemande s'était plaint à Berlin que les journaux, sur la foi de dépêches parties souvent de Versailles, publiaient des commentaires qui le gênaient dans sa mission déjà bien délicate. Le gouvernement allemand décidait alors de câbler chaque jour au comte Brockdorff-Rantzau les articles des principaux journaux, pour qu'il puisse leur donner des directives.

Son travail terminé, le comte Brockdorff-Rantzau, accompagné de son neveu, jeune courrier de la Wilhelmstrasse, qui devait repartir le soir en Allemagne, est allé faire une promenade en automobile au Bois de Boulogne.

Sont partis hier soir, par l'express de Cologne, MM. Israelkand et Michaelski, conseillers de légation, accompagnés de huit personnes.

LE PROTOCOLE DE LA JOURNÉE

Tout est prêt à Saint-Germain pour la remise du traité de paix. Le château a reçu depuis longtemps déjà, comme on le sait, l'aménagement nécessaire.

M. William Martin, directeur du protocole, accompagné du capitaine Carteron, régisseur ce matin les derniers détails. Dès à présent, la préséance sera comme suit : M. Clemenceau, ayant à sa droite M. Wilson, le maréchal Foch, et à sa gauche M. Lloyd George et M. Orlando.

Quant aux mesures d'ordre et de police, le commandant à Bourgeois et M. Boni, commissaire spécial, ont arrêté déjà depuis trois jours les dispositions qui seront appliquées aujourd'hui.

Outre le quartier Médicis, où résident les envoyés de Vienne, le château sera isolé par des cordons de troupe et de gendarmes, et des barrières établies à la place Royale et sur l'avenue de Paris, assurant la libre circulation sur l'avenue Gambetta et la rue Louis-IX, réservées respectivement aux automobiles officielles et aux voitures de la mission.

De la place Maurice-Berteaux à l'école, 120 hommes du 23^e dragons, formés en demi-cercle, dégageront la place du Château, tout en laissant derrière eux un couloir pour permettre le passage des voyageurs venant à la gare ou s'y rendant. De la rue de Pontoise à la rue de Paris, des postes de gendarmerie détourneront la circulation vers la rue de Paris. Enfin, le tramway de la porte Maillot, qui aboutit à la place Maurice-Berteaux, verra son ter-

CHAPEAUX

León
21, Rue Daumesnil
95, Ch.-Élysées.

LA VIE A BERLIN EST DURE
POUR LES PETITS BOURGEOISLes gens fortunés, en revanche, mènent l'existence à peu
près comme par le passé, et le peuple bénéficie
d'allocations de chômage dont le chiffre s'élève
à un million de marks par jour.UNE VISITE AUX CUISINES POPULAIRES QUI SONT DEVENUES
L'UN DES CENTRES ACTIFS DE LA PROPAGANDE SPARTACIENNE

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BERLIN, mai 1919. — « Vous trouverez Berlin très changé », me disaient les Allemands que je rencontrais à Munich, Leipzig ou Weimar. Mais lorsque j'essayais de savoir en quoi consistaient ces changements, ils se taisaient.

Au premier abord, Berlin donne l'impression d'une ville où la vie est complètement normale : une grande animation dans les rues, circulation intensive, magasins assez bien achalandés et brillamment illuminés, de l'ordre partout, etc., etc. C'est seulement au bout de quelques jours, et en visitant certains quartiers, que l'on s'aperçoit que la défaite et la révolution ont passé par là.

La cherté de la vie

Ce qui frappe, en premier lieu, c'est la cherté de la vie. On peut se procurer de tout, mais à quelles conditions ! J'ai eu la curiosité d'établir une liste de quelques prix. La voici :

Denrées alimentaires

Thé, la livre, 60 à 100 marks.
Cacao, la livre, 50 à 70 marks.
Café, la livre, 30 à 40 marks.
Farine, la livre, 2 marks.
Riz, la livre, 10 à 20 marks.
Sucre, la livre, 4 à 5 marks.
Beurre, la livre, 12 à 30 marks. (Très variable. Prix officiel : 3 marks.)
Œuf : 1 mark 80 pennings. (Très variable suivant les endroits.)
Un petit morceau de savon, 6 marks.
Une tasse de thé au Kaiserhof, 10 marks.
Une tasse de café au Kaiserhof, 11 marks.

Confections

Un costume de garçonnet (sans carte), 450 marks.
Un costume d'homme (sans carte), 700 à 1.000 marks.
Un chapeau mou, 90 marks.
Un manteau de femme en fourrure (qui coûtait 900 marks en 1916), 20.000 marks.
Une chemise d'homme, 33 marks.
Un parapluie ordinaire, 70 marks.

Ameublements

Une chambre à coucher composée de meubles simples en palissandre : 5.000 marks.
Salle à manger, bois noyer : 11.000 marks.
Ameublement pour bureau : 6.000 marks.

Le prix d'un déjeuner

Le régime des cartes et des jours sans viande persiste, mais on peut parfaitement se faire servir de la viande dans les restaurants, à condition d'y mettre le prix. Un déjeuner convenable, mais simple, coûte 20 marks environ ; pour un dîner chez Hitler, unter den Linden, il faut compter une quarantaine de marks.

D'une façon générale, la qualité des mets est détestable. La graisse fait défaut et les « ersatz » (succédanés) abondent. Les gens fortunés, à Berlin, dépensent leur capital et vivent à peu près comme par le passé. Le peuple n'est pas autant à plaindre que l'on pourrait le croire, grâce aux allocations de chômage, mais la petite bourgeoisie et les gens de carrière sont moins bien partagés. C'est eux qui doivent supporter tout le poids de la situation.

Une déclaration du maire

Cependant, grâce à la bonne gestion des intérêts municipaux et à la continuité des services, même pendant la période révolutionnaire, de plus grands maux ont pu être évités, et le ravitaillement de la population s'est opéré presque normalement en tout temps. C'est ce que m'a fait observer le maire de Berlin, M. Reinkens.

Notre situation financière, m'a-t-il dit, n'est pas brillante, mais elle est cependant beaucoup meilleure que celle de l'Etat. Nous venons de lancer un emprunt de quatre cents millions de marks destiné, en partie, à couvrir les dettes communales, et surtout à faire face aux dépenses courantes. La principale consiste à verser les allocations de chômage, dont le chiffre s'élève à un million de marks par jour. L'Etat a bien promis de nous rembourser la moitié de ces sommes, mais le pourra-t-il ? Pendant la guerre, nous avons géré les intérêts de la ville avec ordre et méthode, et nous n'avons pas beaucoup souffert de la révolution. Nous nous trouvons, à l'égard des Conseils ouvriers, dans une situation privilégiée. En effet, plusieurs des chefs révolutionnaires faisaient partie de l'administration municipale. Grâce à cette circonstance, nous pûmes échapper au contrôle des C. O. S.

Parmi les institutions de bienfaisance que la municipalité entretient à ses frais, figurent les cuisines populaires. J'ai rendu visite aux « Volks-Kueche », dénommées depuis la révolution « Burger-Kueche » (cuisines des citoyens). La révolution aura au moins servi à cela.

Après mûres réflexions, — la chose en vaut la peine — je prends une auto qui, moyennant le double du prix marqué au taxi (arrêté préfectoral), me conduira sur les routes non caoutchoutées, à travers les rues du quartier de Moabit.

La journée est belle et l'on ne parle plus, ou pas encore, d'énée spartakiste. Donc, chacun est sorti de chez soi, et l'animation est très grande. J'aperçois quelques uniformes alliés, français et américains, que la foule regarde sans broncher, presque sans curiosité. Nous passons devant la préfecture de police, gros édifice en briques qui porte encore les traces de la dernière révolution. Nous voici en plein quartier ouvrier. La voiture s'arrête devant une maison à l'aspect misérable, précédée d'un petit jardin. C'est la « Burger-Kueche » de l'endroit.

Le menu des repas à 1 mark 30

Une cinquantaine de personnes, hommes et femmes, petits bourgeois, ouvriers et prolétaires, sont entassées dans deux pièces exigües et attendent patiemment l'heure de la distribution. Aujourd'hui, jour sans viande, le menu n'est pas copieux : une soupe, un plat de légumes et un dessert consistant en une boulette de pommes de terre arrosée de sirop. Les jours ordinaires, on leur sert un plat de saucisses avec des pommes de terre, un plat de légumes et un dessert ; les dimanches, le menu s'aggrave invariablement d'une forte tranche de bouilli. Le prix de chaque repas est fixé à 1 mark 30, et 1 mark 50 le dimanche. Ces cuisines servent, en moyenne, 1.000 repas par jour. On commence à distribuer la soupe, et chacun se presse autour du comptoir. J'avisé un vieil homme à la barbe touffue, qui attend son tour d'un air placide, et je lui demande s'il compte déjeuner sur place.

— Non, me dit-il, comme beaucoup d'autres, j'importe mon déjeuner chez moi, où j'ai quelques petites provisions qui complètent mon repas.

Maintenant, la salle est comble. Les hommes, de retour du travail, entrent en grand nombre. J'aperçois quelques mines patibulaires ; des concubines mystérieuses se forment dans les coins ; le mot révolution se prononce souvent sur les lèvres, et en attendant le plat de légumes ou la boulette de pommes de terre arrosées de miel « ersatz », on parle de la prochaine grève générale, car les « Burger-Kueche » sont devenues, depuis quelque temps, l'un des centres actifs de la propagande spartakiste.

Charles DE GRANDCHAMP.

Un médecin français
tué par les bolcheviks

LORIENT, 1^{er} juin. — Au Conseil municipal, M. Esvelin, maire, a annoncé que le docteur Duguey, conseiller municipal de Lorient, médecin-chef de la formation sanitaire de Kichinev (Bessarabie), a trouvé une mort tragique dans cette ville, où se déroulaient les pires excès de la terreur bolchevik. Le malheureux médecin, qui s'était rendu en Roumanie, comme volontaire, avec tous ses collègues de la mission française, est tombé sous le poignard des assassins qui avaient envahi sa demeure.

Le Congrès pour
l'aménagement du Rhône

GRENOBLE, 1^{er} juin. — Le Congrès pour l'aménagement du Rhône a été ouvert ce matin à 10 h. 30, dans la salle des conférences de la Chambre de commerce, par M. Mahieu, directeur au ministère des Travaux publics, remplaçant M. Cels, ministre, retenu au dernier moment par une indisposition.

Tous les départements appartenant au bassin du Rhône ou intéressés dans la question de l'aménagement du fleuve étaient représentés par leurs sénateurs, députés, délégués des conseils généraux, des municipalités ou des villes.

La Ville de Paris, le département de la Seine et l'Alsace avaient envoyé des délégués. Des allocutions ont été prononcées par MM. Mahieu et Léon Perrier, député de l'Isère. Puis on a entendu le rapport de MM. Charles Dumont, député du Jura, et Sellier, conseiller général de la Seine.

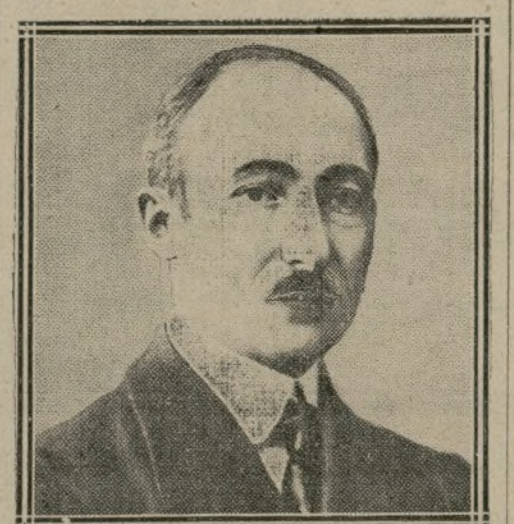
A L'OFFICE CENTRAL
DES OFFRES D'EMPLOIS
AUX DÉMOBILISÉSUn exposé du fonctionnement de cet
organisme, œuvre de M. Louis
Deschamps, sous-secrétaire
d'Etat à la démobilisation.Une propagande active a déjà
donné les plus heureux résultats

Le gouvernement semble avoir donné une solution pratique au problème du placement, et désormais il deviendra plus facile aux démobilisés de trouver du travail, soit à Paris, soit en province.

Pour ne nous occuper que de Paris, voici l'économie du système adopté par M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la démobilisation.

Un organisme neuf a été créé, rue du Quatre-Septembre, 10. C'est l'« Office central des offres d'emploi aux démobilisés ». A dire vrai, ce titre semble prêter un peu à confusion, et beaucoup d'intéressés s'imaginent à tort qu'ils trouveront là du travail. Insistons sur ce point que cet office ne place pas. Il reçoit simplement les offres patronales et il les répartit, selon les catégories, entre les divers services officiels de placement et les associations privées de combattants qui facilitent à leurs adhérents le retour à la vie civile.

Les patrons qui ont besoin d'employés s'adressent donc rue du Quatre-Septembre,

M. LOUIS DESCHAMPS
(Phot. Henri Manuel)

où ils font connaître la nature de l'emploi proposé, les aptitudes particulières requises, le salaire offert et l'endroit, le jour et l'heure où les demandeurs doivent se présenter.

La fiche établie d'après ces indications est envoyée à un des services de placement intéressés, et c'est là que doivent s'adresser les démobilisés en quête de travail.

Ajoutons que chacun de ces services de placement est spécialisé et ne s'occupe que d'une catégorie bien définie de travailleurs.

Ces services, qui intéressent également les femmes elles aussi démobilisées, fonctionnent sous les auspices de l'« Office départemental du placement et de la statistique du travail ». Ils sont contrôlés par des commissions mixtes de patrons et d'ouvriers conseillers prud'hommes, en dehors de la liaison étroite qu'ils ont actuellement avec le sous-secrétariat d'Etat à la démobilisation.

Voici la liste des principaux à Paris :

Industries du vêtement, 38, boulevard Sébastopol (4^e). Tél. Archives 43-44.

Restaurateurs-Limonadiers, 2 bis, rue de la Jussienne (2^e). Tél. Central 22-10 ; Coiffeurs et assimilés, 8, rue Drouot (9^e). Tél. Bergère 40-89 ; Papier-Carton, mairie du 3^e. Tél. Archives 25-73 ;

Garçons de magasin, mairie du 4^e. Tél. Archives 36-26 ;

Gens de maison, 28, rue du Four (6^e). Tél. Fleurs 03-61 ;

Manœuvres, 2 bis, avenue Rapp (7^e). Tél. Saxe 31-61 ;

Métallurgistes, 2^e avenue Rapp (7^e). Tél. Saxe 19-23 ;

Multis, 2 bis, avenue Rapp (7^e). Tél. Saxe 31-61 ;

Dames employées de bureau, 95, quai d'Orsay (7^e). Tél. Saxe 09-50 ;

Quintiers d'usine, 2 bis, avenue Rapp (7^e). Tél. Saxe 21-13 ;

Professions libérales et diverses, 50, rue de Rivoli (4^e). Tél. Archives 44-86.

Il y a, en outre, un organisme, 2, avenue Rapp, qui s'occupe particulièrement des officiers démobilisés.

En province, les mêmes services sont rendus par les offices régionaux et départementaux.

Avisés par une propagande active, qui s'est exercée, notamment, dans les Expositions, les commerçants et les industriels connaissent déjà l'organisme centralisateur de la rue du Quatre-Septembre, où l'on se rend compte, au jour le jour, des nécessités de la vie économique actuelle. C'est ainsi qu'on a reçu la plus de 15.000 offres d'emploi concernant uniquement la métallurgie.

La France a repris possession de nos
richesses artistiques laissées par
les Allemands en pays
libéré ou occupé.M. Louis Marin expose l'organisation
méthodique de pillage créée par l'ennemi

L'exécution des clauses du protocole du 1^{er} décembre 1918 nous a permis de reprendre possession des dépôts d'œuvres d'art laissés par les Allemands en pays libéré ou occupé. Ce n'est pas dire que nous retrouverons toutes les richesses artistiques enlevées par l'ennemi au cours de ses pillages méthodiques, opérés par les « soldats experts » qui — nous dit M. Louis Marin dans son rapport sur les crédits pour la protection des monuments historiques en Allemagne — procédaient le revolver d'une main, le catalogue de l'autre.

Le plus important des dépôts d'œuvres d'art établis par l'ennemi se trouvait à Bruxelles.

Il contenait les principales richesses d'art du Nord de la France, centralisées d'abord par les Allemands à Valenciennes, démantées par eux, sans sans dommage, sur des péniches, dans la hâte de la retraite, en octobre 1918, et abandonnées en cours de déchargement, à Bruxelles, en novembre 1918.

Au cours des années 1917 et 1918, les Allemands avaient réuni à Valenciennes les œuvres principales des musées de Lille, Douai, Cambrai, La Fère et Laon, ainsi que de nombreux objets appartenant à des particuliers. Ils avaient ainsi réparti :

Au Palais de Justice de Bruxelles
1.500 caisses environ de livres et manuscrits des bibliothèques publiques (Valenciennes, Cambrai, Laon, etc.), et quantité d'objets de collections particulières, notamment de celle du prince de Monaco (château de Marchais).

300 caisses environ de mobilier ancien appartenant à des particuliers.

Au musée ancien de Bruxelles
Une série de sculptures comprenant environ 275 numéros provenant, notamment, du musée Carpeaux de Valenciennes et du musée de Douai ;
Dix caisses provenant du musée archéologique de Lille.

Au musée moderne de Bruxelles
442 tableaux de Lille ; 433 tableaux de Valenciennes ; 535 tableaux de Douai ; 218 tableaux de Cambrai ; 199 tableaux de La Fère ; 85 tableaux de la collection du château de Saint-Léger (Pas-de-Calais).

Plus de 385 dessins de la collection Wicar, de Lille ; 732 dessins divers et gravures encadrées ; plusieurs milliers de pièces en portefeuille, provenant notamment de la bibliothèque de Douai ;

Une série de 54 tapisseries provenant du château de Marchais, de la cathédrale de Laon, des musées de Cambrai et de Valenciennes.

La dispersion de ce dépôt est en cours : Lille a déjà reçu ce qui lui revenait ; de même Douai et Cambrai, sauf quelques œuvres encadrées ; plusieurs milliers de pièces en portefeuille, provenant notamment de la bibliothèque de Douai ;

Autres dépôts
D'autres dépôts avaient été établis à Maubeuge, Fournies, Charleville, Sedan et Metz. A Maubeuge, les Allemands avaient réuni, dans le magasin du « Pauvre Diable », transféré en novembre 1918, 87 tableaux de La Tour ;

400 à 500 tableaux du musée Léoncyer et du musée du Palais de Justice de Saint-Quentin ;

Des meubles et des objets d'art appartenant à des collections particulières de la région de l'Aisne (châteaux de Cauaincourt, Manancourt, Goyencourt, etc.).

Une centaine de caisses d'archives et d'objets d'art, appartenant à la ville de Saint-Quentin, avaient été réunies dans les locaux militaires de la porte de Mons ; 300 caisses d'objets de culte se trouvaient au presbytère de Maubeuge.

A Fournies, un dépôt avait été constitué en 1917 avec des objets de la région de l'Aisne, réunis d'abord à Vervins lors du recul de la ligne allemande. Ce dépôt, dont les clôtures furent brisées par des explosions de munitions à la gare, en novembre 1918, ont à souffrir alors d'actes de pillage ; que treize de caisses portées aux inventaires allemands ont été constatées manquantes, lors de la visite contradictoire.

A Charleville et Sedan

Les deux dépôts installés dans les musées de Charleville et de Sedan contiennent surtout des objets d'église, venant de la Marne ou des Ardennes, statues anciennes, quelques tableaux, caisses d'objets de culte (47 pièces et 70 caisses à Charleville, 71 numéros pour Sedan). Un seul mobilier de château important s'y retrouve, celui de Thugny.

Le dépôt de Metz avait été formé, dès juin 1915, après la première avance des Allemands, avec des objets provenant de collections particulières de châteaux lorrains.

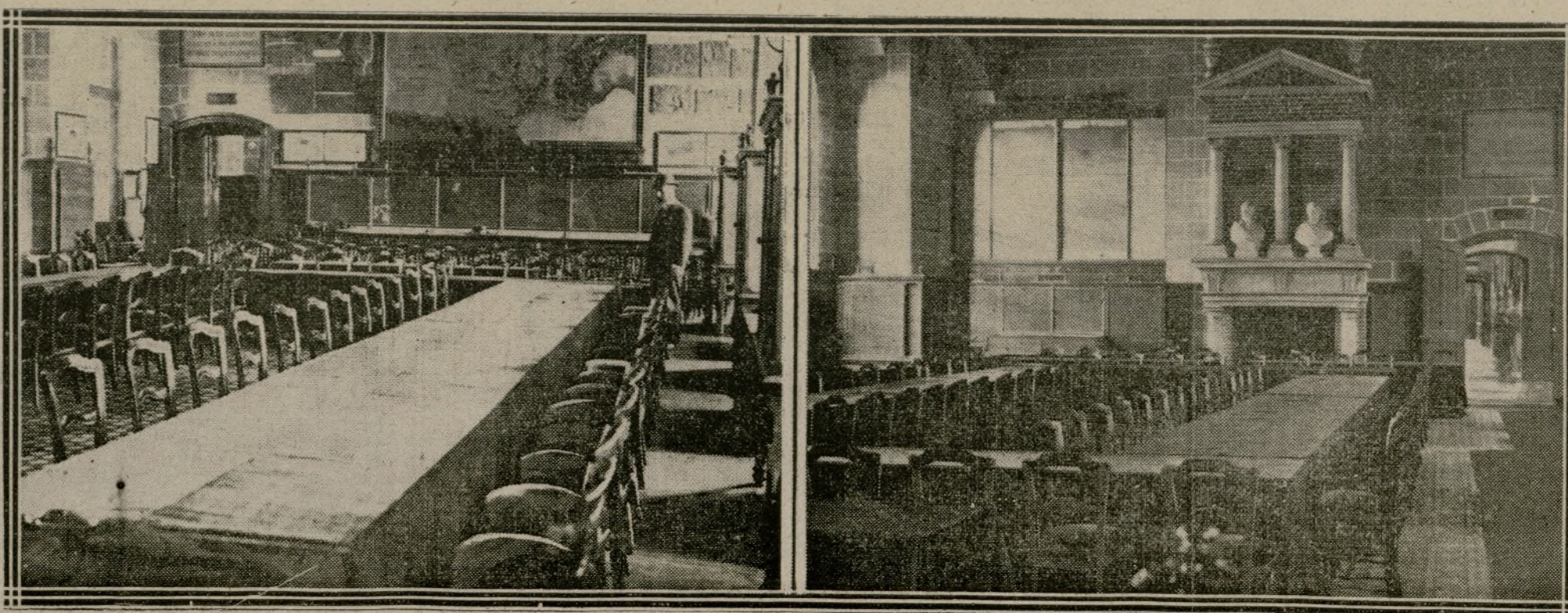
L'inventaire comprend en tout 251 numéros, dont un petit nombre seulement ont une importance réelle, comme les œuvres de Ligier-Richier. De plus, 105 caisses d'objets religieux avaient été reconnues à l'évêché de Metz. Elles ont été récemment ramenées dans la région de Verdun, d'où elles provenaient, et déposées au presbytère de Buzey (Meuse).

On a commencé la restitution aux propriétaires lorrains des objets leur appartenant. Le service des monuments historiques se chargera, plus tard, du retour des grandes pièces de sculpture à leur lieu d'origine.

D'autre part, un transport d'œuvres d'art venant d'Allemagne a été reçu à Metz le 13 février ; il comprenait le grand tableau de Piazzetta, du musée de Lille, et la cloche de Marquilles (Nord), une caisse contenant 1.166 pièces de monnaie de Péronne, six sculptures en bois provenant de Chavignol (Aisne), une caisse de tableaux venant de Stenay.

D'autres séries ont été signalées par la commission allemande (objets du culte de provenance diverse et tableaux provenant de Fère-en-Tardenois), et la réintégration en est attendue.

C'EST DANS CETTE SALLE QUE SERONT REMISES, AUJOURD'HUI, LES CONDITIONS DE PAIX AUX AUTRICHIENS



LA SALLE DU CHATEAU DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE PHOTOGRAPHIEE DE SES DEUX EXTREMITES

— A gauche on voit, au fond, la table des plénipotentiaires autrichiens. A droite, au fond, la table des chefs des délégations des grandes puissances de l'Entente.

Ayuntamiento de Madrid

COMPTABILITÉ
PIGIER
53 Rue de Rivoli
TEL. GUTENBERG 44-65

LES COURS

— Du Caire on annonce que le mariage de S. A. le sultan avec la fille de Sabri pacha, ancien gouverneur du Caire, actuellement ministre de l'Agriculture, a été célébré avec une grande solennité.

— S. A. R. le duc de Vendôme, dont la conduite fut admirable pendant toute la durée des hostilités, vient d'être cité à l'ordre de l'armée, pour le courage et le dévouement dont ce vaillant prince n'a cessé de donner l'exemple :

« S'est consacré, pendant plus de trois ans, au soulagement des malades et des blessés français, leur procurant les secours de la science la plus éclairée et de la charité la plus attentive ; a donné personnellement de hauts exemples de courage et de dévouement, le 22 avril 1915, à l'annonce de la première attaque au gaz dirigée contre les troupes françaises, en se portant immédiatement vers les premières lignes pour y recueillir les témoignages et des éléments d'identification ; dans les premiers mois de la même année, en dirigeant un service d'évacuation de typhiques dans la zone de bombardement et en coopérant de sa personne à ce service. »

On sait que le duc de Vendôme est le beau-frère de S. M. le roi des Belges.

CERCLES

— M. Robert de La Sizeranne, présenté par le comte d'Haussonville et le marquis de Saporta, a été reçu membre permanent du Cercle de l'Union.

— Viennent d'être admis comme membres titulaires du Yacht Club de France :

M. Charles Casanave, externe des hôpitaux de Paris, présenté par M. Victor Casanave et M. Hottier ; M. Michel Houyvet, industriel à Paris, présenté par M. Boyn, commissaire principal de la marine, et M. Robinot de La Pichardais ; M. Henry de La Fresnaye, industriel, présenté par M. Eugène Laverne et M. Jean Le Bret.

L'autorisation d'arborer le guidon de la Société a été accordée à :

M. G. Lefranc, propriétaire du canot automobile Alsace, de trois tonneaux, et du canot Jimmy, de deux tonneaux et demi ; M. de La Fresnaye, propriétaire du canot Normand, de la série de six mètres de la jauge internationale de course ; M. Paul Thiriez, propriétaire du canot Baby, de trois tonneaux.

INFORMATIONS

— M. et Mme Take Jonesco viennent d'arriver à Paris, arrivant de Londres.

— Le maharadjah et la princesse de Kapurthala sont en ce moment à Paris.

— Le Polo de Bagatelle a fait sa réouverture hier. Plusieurs membres du Club ont été glorieusement tués à l'ennemi. Les joueurs survivants essayent de reconstituer leur sport favori. Le tir sera servi et un orchestre se fera entendre à chaque séance.

Dans les salons magnifiquement illuminés, décorés et fleuris de l'hôtel de la légation, M. Epitacio Pessoa, président élu des Etats-Unis du Brésil, au cours d'une très brillante réception, a reçu les hommages et les félicitations de la colonie brésilienne, des personnalités les plus représentatives de la société française, de l'Amérique latine, des Etats-Unis, du Portugal, des chefs et des membres des délégations à la Conférence de la paix, du corps diplomatique au complet. M. Raymond Poincaré et plusieurs membres du gouvernement assistaient également à cette brillante réunion.

Le yacht Sheila, appartenant à l'amiral sir David Beatty, ancien commandant en chef de la « Grande Flotte », vient d'entrer dans le port de Monaco.

Sir et Lady Beatty, de retour d'une croisière en Méditerranée, ont visité le Pirée (Grèce), et les côtes d'Italie.

NAISSANCES

— La baronne de Taisne, née Costa de Beauregard, a mis au monde une fille.

FIANÇAILLES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Alice Daru, fille du lieutenant-colonel Daru et de la vicomtesse, née Davout d'Aunet, avec le vicomte de Richemont, ingénieur de constructions civiles, décoré de la croix de guerre.

— Le marquis de Mousac, fils du marquis de Mousac, décédé, et de la marquise, née Fresnaye, est fiancé à Mlle Yvonne Lanchamp, fille de M. Adolphe Lanchamp et de Mme, née Bouts, décédée.

— On annonce les fiançailles du vicomte Joseph de Langlois, fils du vicomte de Langlois et de la vicomtesse, née de Penne, avec Mlle Anne de Gouillon de Balzac, fille du comte de Gouillon de Balzac et de la comtesse, née Huon de Penanster.

MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être béni, en l'église Saint-Sulpice, le mariage de Mlle Magdeleine Mainguy, fille de M. et Mme Pierre Mainguy, avec M. Robert Delarochette-Vernet, sous-lieutenant au 201^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de M. André Delarochette-Vernet, décédé, et de Mme, née Brune.

Le mariage du ministre M. Bragomir Jankovitch avec Mlle de Vargas y Semprun a été célébré à la légation de Madrid. Les témoins du mariage étaient : M. Dard, conseiller à l'ambassade de France ; M. Dard, conseiller de Vargas, don Felix Morales et le secrétaire de la légation yougo-slave.

C'est aujourd'hui, à midi, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, que sera célébré le mariage du comte de Chapoyan, lieutenant au 21^e dragons, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Diane de Cossé-Brissac. La duchesse de Brissac recevra après la cérémonie religieuse.

DEUILS

— Rappelons que le service anniversaire du prince impérial sera célébré aujourd'hui, à midi, en l'église Saint-Augustin.

Nous apprenons la mort :

De M. Armand Lederlin, président du conseil général des Vosges et de la Chambre de commerce d'Epinal, administrateur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, commandeur de la Légion d'honneur ;

De Mme Alexis Mossa, ancien conseiller municipal, conservateur du musée de Nice, et mère de l'ingénieur et peintre nigois M. G. A. Mossa ;

De comte Roger de Lonsdale de Verdalle, décédé au Tyronnet (Creuse), à l'âge de soixante-trois ans.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 55-11. Bureaux : 9 h. à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 h. à 12 heures, 9 h. à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

REIMS et CHAMPS DE BATAILLE

100 francs tout compris PAR COMFORTABLES CARS-TOURISTES

AGENCE NATIONALE DE VOYAGES

12, boulevard des Capucines. — Gutenberg 38-39

BAGNOLES-DE-L'ORNE

HOTEL DES THERMES — dans le Parc de l'Établissement Thermal

TRAINS DIRECTS DE PARIS

AU BEUF A LA MODE

8, rue de Valois, 8. — Cuisine Française — Vieilles Caves

Prix Discrets. Bien Justifiés

ARRÊTEZ, arrêtez, messieurs les plébeux ! Ne suez pas encore ! Moins de hâte, moins de précipitation ! Lisez les journaux : il y a du nouveau. Maintenant que vos yeux sont faits, j'ai le regret de vous annoncer que rien ne va plus. Un fait capital vient d'être révélé qui modifie profondément tous les statuts internationaux.

La presse américaine nous apprend que le professeur Lee Lewis a inventé un poison magique dont les effets foudroyants reculent les bornes du colossal et du grandiose. Ce super-toxique, délicatement vaporisé au-dessus d'une ville, anéantit instantanément toute trace de vie animale ou végétale dans la malheureuse cité. Dix avions porteurs de cette solution antiseptique auraient suffi pour stériliser Berlin de tout microbe humain, et la fabrication d'un jour de ce produit assurerait l'anéantissement complet de New-York. Une usine de Cleveland distillait quotidiennement, en grand secret, trois tonnes de cet agréable venin qui allait, nous dit-on, être injecté à l'Allemagne !

Voilà une nouvelle qui va causer bien du chagrin à ceux qui rêvaient d'un armistice moins prompt et d'une campagne d'extermination en territoire ennemi ! Mais voilà, surtout, une leçon de sagesse pour les organisateurs de la paix du monde. Avec la « lewisite », c'est le nom de cette lotion miraculeuse — plus besoin de garanties, de précautions, de défenses diplomatiques et militaires, plus de rive gauche du Rhin, plus de casernes, plus de militarisme, plus de budgets de guerre, plus de fabrication d'armes : tout s'arrange, grâce à un flacon de ce merveilleux élixir ! Un avion-goupillon, au service de la Société des nations, pour asperger les villes indisciplinées, et l'ordre régnera éternellement à Varsovie ! Méditez cette petite histoire, ô diplomates qui voudriez imposer à l'avenir la réglementation du passé. Vos savantes précautions seront vaines parce que vous ne voulez pas tenir compte des progrès intellectuels, scientifiques et sociaux. Il surgira toujours une lewisite pour mettre en défaut votre sagesse attardée !

EMILE.

Une famille de 36 enfants

Lorsque la guerre éclata, M. Vanhée, cultivateur français à Renninghe, près d'Ypres, était le chef d'une famille de trente-six enfants, tous vivants : vingt-deux fils et quatorze filles.

Vingt des fils portèrent l'uniforme et combattirent sur tous les fronts. Treize d'entre eux tombèrent au champ d'honneur ; trois furent réformés comme grands blessés : l'un dut être trépané, un autre revint aveugle et sourd, et un troisième fut amputé des deux jambes. Un quatrième, qui, au moment de la mobilisation, était valet de chambre du pape Pie X, fut blessé à quatre reprises différentes.

En 1917, la veuve d'un des héros, Alfred, fut tuée à Dunkerque par un obus allemand ; elle laisse cinq orphelins.

Enfin, en octobre 1914, M. Vanhée père et l'un de ses fils étaient venus à Lille pour fêter le centenaire d'un parent. Revenus, au retour, par une patrouille allemande, le vieillard et la jeune femme furent fusillés séance tenante.

En résumé, trente-six enfants : vingt frères au front, treize tués, quatre blessés, le père et une sœur fusillés.

La Villa Reynolds

Villa Médicis à Rome, Villa Velasquez à Madrid... L'Académie des Beaux-Arts ne pouvait pas et n'a pas voulu en rester là. M. Widor, son secrétaire perpétuel, revient de Londres, où il était allé avec son confrère de l'Institut, le baron Edmond de Rothschild, voir ce que l'on y pourrait faire pour la création d'une « Villa Reynolds », car les œuvres des maîtres de l'école anglaise ne méritent pas moins que celles des maîtres italiens et espagnols l'étude de nos jeunes artistes.

Il ne nous a pas caché qu'il était ravi de

EXCELSIOR PEINTS PAR EUX-MÊMES



— Restons en Allemagne et déclarons-nous pour la socialisation... Notre capital travaillera pour nous à l'étranger.

son séjour en Angleterre, où il a rencontré l'accueil le plus empressé, partout, en vue de cette nouvelle entente cordiale basée sur la fraternité artistique, et qui, certainement, sera féconde.

Mais la Villa Reynolds n'est pas encore fondée, On y travaille, on en parle beaucoup à l'Académie ; elle naîtra bientôt, la chose est sûre, et nous sommes heureux de l'annoncer.

UN HUMANISTE

M. Alfred Croiset, doyen de la Faculté des lettres, vient de résigner des fonctions qu'il exerçait à la satisfaction et pour le bien de tous. Nul ne fut jamais plus apte à présider une assemblée, à diriger une discussion, non plus qu'à favoriser le mérite et à plaider, quand il le fallait, la cause du talent. Mais les complications administratives étaient à charge à ce grand lettré. En vain on avait-il réclamé, à plusieurs reprises, l'allégement des règles de la bureaucratie sont inflexibles ; rapports et circulaires envahissaient peu à peu toutes les heures de la journée. D'où cette démission, longtemps refusée, acceptée enfin : comment priver davantage un tel esprit du loisir de penser ?

M. Alfred Croiset est une des gloires les plus pures de l'université française. Maître de la littérature grecque, qu'il connaissait en son dernier détail, il n'en restait pas, comme celles des autres, et aux faits, allant droit aux œuvres qu'il goûtait et admirait en artiste. En ces trente dernières années, où l'éru-

dition à l'allemande fit de si grands ravages en nos facultés ainsi qu'en nos lycées, il fut et demeura un humaniste. Nous le savions bien, et c'est pourquoi nous nous pressions à ses cours, où il nous entretenait non des manuscrits, mais des poèmes d'Eschyle ou de Pindare, nous guidant d'une sûre hardiesse jusqu'aux rayonnements sombres de l'inspiration. Il n'aurait aucun problème, mais ne s'y attardait pas, découvrant aussitôt la solution la plus probable, habile, en quelques mots d'une ironie à peine sensible, à réfuter l'erreur, rejeter l'absurdité, condamner le parti pris et rabattre l'exagération. Il n'a pas tenu à lui que la tradition hellénique de la mesure, de la justice, de l'ordre délicat et de la clarté beauté ne fût mieux observée en un pays qui lui doit la meilleure part de sa civilisation. — Louis LAROU.

Blonde ou brune ?

On dit au Veuilleux : « Mais, à défaut de documents iconographiques, n'y a-t-il pas, dans les auteurs contemporains, quelques descriptions de la Pucelle au grand cœur, à l'aide desquelles on pourrait établir si elle fut brune ou blonde ? »

Si fait ! Les textes abondent. Mais ils sont très imprécis. « Elle étoit âgée de dix-sept à dix-huit ans, bien compassée de membres et forte », dit la Chronique de la Pucelle. « Une jeune pucelle, nommée Jehanne, âgée de dix-huit ans, laquelle étoit grande et moult belle... » lit-on dans le Miroir

des Femmes vertueuses. « Elle étoit haute et puissante », constate la Chronique de Lorraine. « La Pucelle fut menée à mon dit seigneur le Dauphin, habillée comme un homme ; avait courts cheveux et un chaperon de laine sur la tête. Et portoit petit drap (petites braves), comme les hommes », note Mathieu Thomassin dans son Registre Delphinal. « Plusieurs fois a pris le sacrement à l'autel, toute vêtue en guise d'homme, les cheveux roulés, chaperon déboutonné, gippon, chausses vermeilles attachées à foison d'aiguillettes... » précise le Bourgeois de Paris dans son curieux Journal. « Jeanne étoit de petite taille et avait le visage rustique et les cheveux noirs », a allégué un seigneur italien, Guillaume Gussache, qui avait été attaché à la cour de Charles VII... « L'an de grâce 1425, note le Greffier de La Rochelle, le vingt-troisième jour dudit mois de février, vint devers le roi notre seigneur, qui étoit à Chinon, une pucelle de l'âge de seize à dix-sept ans, née de Vaucouleurs, en la duché de Lorraine, laquelle avoit nom Jehanne, et étoit en habit d'homme : c'est assavoir qu'elle avoit pourpoint noir, chausses attachées, robes courtes de gros gris noir, cheveux ronds et noirs, et un chaperon noir sur la tête... »

De ces divers témoignages, il semble qu'on puisse conclure que la libératrice d'Orléans étoit une belle et forte brune.

La médaille retrouvée

En 1914, au château de Seraling, les Allemands volèrent à M. Adolphe Greiner, leté en prison par eux, sa précieuse collection de médailles. La pièce la plus rare en était la médaille Bassemmer, en or, qui lui avait été décernée, en 1913, le Comité de l'Iron and Steel Institute de Londres.

La perte de ce précieux témoignage d'estime avait profondément affecté M. Greiner. Son fils, M. Léon Greiner, vient d'avoir la joyeuse surprise de recevoir un « double » de cette magnifique pièce. Il lui a été remis au cours de la séance solennelle de l'Institut, laquelle se tient à Londres, en mai.

La médaille est décorée de l'inscription suivante : « Double de la médaille volée par les Huns pendant leur injuste occupation de Liège (1914-1918). »

LE PONT DES ARTS

M. Laffère, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a inauguré hier le buste de Camille Sée, à l'Ecole Normale de Sèvres.

Du 5 au 25 juin, exposition d'œuvres de Pablo Picasso.

On vient de remettre en place, dans le cabinet de M. Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française, les belles tapisseries du dix-huitième siècle représentant l'Enlèvement d'Europe. On espère que le Voltaire de l'Odéon, réfugié à Rennes, rejoindra bientôt la Maison de Molière.

Judi prochain, chez M. Maurice A. Carles-Lafont, paraîtra un roman, Adam et Eve.

Dans le Correspondant : le Bocheisme russe, son origine, son but, ses moyens, les leaders bochevistes, par X... ; Silhouettes de guerre, le général Lodge, par M. de la Vierge ; l'Etat militaire de la France, par le général Maitrot ; Projets d'un combattant, par Pierre Khorat ; Les Aspirations nationales de la Belgique, par M. Henri de Nussance ; l'Œuvre historique de Frédéric Masson, par M. de Lanza de Laborie ; Conté à la Vierge, par M. Maurice Brabant.

LE VEILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Galerie Petit. — Vente. Tableaux et études par Gaston Lachouche (M. Lair-Dubreuil, MM. Petit et Allard).

Hôtel Drouot. — Salle 6. — Exposition. Collection de feu M. G. Papillon (3^e vente), antiquités, faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles (M^{rs} Dubourg et Lair-Dubreuil, M. Caillois).

LA CURIOSITÉ

Galerie Petit. — Vente. Tableaux et études par Gaston Lachouche (M. Lair-Dubreuil, MM. Petit et Allard).

Hôtel Drouot. — Salle 6. — Exposition. Collection de feu M. G. Papillon (3^e vente), antiquités, faïences et porcelaines françaises et étrangères, gravures, meubles (M^{rs} Dubourg et Lair-Dubreuil, M. Caillois).

— M. Raimu, décédé, a été engagé par M. Max Maury au théâtre des Variétés pour la saison prochaine.

PETITES NOUVELLES

— C'est au Théâtre Marigny que sera jouée, la saison prochaine, après la tournée, l'opérette de MM. Pierre Veber et Schulz, Louie.

— La cantatrice espagnole Maria Gay donnera prochainement quelques représentations à l'Opéra-Comique.

— M. Raimu, décédé, a été engagé par M. Max Maury au théâtre des Variétés pour la saison prochaine.

TH. DE L'ABRI 167, rue Montmartre (Tél. TH. 50-15).

Aujourd'hui et demain, réclame pour la mise au point de Fraiche et joyeuse, revue de Nazelles et Jean Pebu. Répétition générale A, mercredi. Répétition générale B (pour la presse), jeudi, Location ouverte.

ALCAZAR D'ETE (Champs-Élysées).

Dancing, Concert, Skating. Tous les jours, de 3 à 7 heures et de 8 h. 30 à 11 h. 30. Thé Dancing, Jazz-Band.

Avis. — Les représentations ont lieu par n'importe quel temps, la salle étant couverte à volonté.

La population de Reims

REIMS, 1^{er} juin. — Le recensement de la population de Reims, auquel il vient d'être procédé fin mai, donne les chiffres suivants :

Hommes, 9.706 ; femmes, 9.560 ; enfants, 4.864, soit un total de 24.130 habitants, dans lequel ne doit pas être comprise la population passagère, très nombreuse.

Le recensement de mars dernier accusait une population de 8.483 habitants.

RACAHOUT des ARABES

DELANGRENIER DÉJEUNER DU MATIN SUCRÉ

Aliment reconstituant pour les ENFANTS, les MALADES, les VIEILLARDS, d'une digestion facile pour les ESTOMACS les plus DÉLICATS.

Pharmacies, Epicerie, Déposit. 15, Rue des S^{rs} Pères, Paris.

BAISSE DE PRIX DEPUIS LE 1^{er} MAI

DENTISTE MÉTROPOL

Spécialité de DENTISTES 26, Boul. S^{ts}-Denis. Réparations soignées en 3 heures



De haut en bas et de gauche à droite : PRIX DE NEUILLY : 1. Amance, 2. Abracadabrante. — PRIX DES TERTRES : 1. Loisir, 2. Cocher. — PRIX LUPIN : 1. Insensible, 2. Rapidan. — PRIX DE L'ETOILE : 1. Niémen, 2. Ligny, 3. Scarole. — PRIX DU LAC : 1. Musette II, 2. Ourcq, 3. Ohé ! Ohé ! — PRIX DU TROCADERO : 1. Grave and Gay, 2. Le Gnôme, 3. Galehaut.

du prix Lupin, mais le sport n'a pas eu tout l'intérêt qu'on pouvait espérer. On ne peut pas demander tous les ans un prix Lupin comparable à celui de 1914, cet inoubliable prix Lupin qui mit aux prises La Farina et Sardapale, mais avec Insensible, Observateur et Churruca on pouvait avoir une très bonne course. Malheureusement, Observateur et Churruca, atteints de toux, ne se sont pas présentés, et Insensible a eu pour principal adversaire Rapidan. C'est un assez joli cheval que ce Rapidan, mais ses courses en Angleterre, et les défaites écrasantes que lui ont infligées Maniardo et Galopier Light (deux concurrents probables du Grand Prix de Paris) ont démontré qu'il n'était rien de plus qu'un assez bon poulain de second ordre et qu'il n'avait rien à faire

dans un Derby. En le battant de trois quarts de longueur après l'exploit. On se serait même tenté, à première vue, d'en conclure qu'il n'a pas lui-même l'étoffe d'un crack. Mais ce serait là un jugement beaucoup trop hâtif. Je suis, au contraire, de plus en plus porté à croire que le poulain de M. J.-D. Cohn est un très bon cheval. Qu'il ait eu affaire à Césaire, à Le Gnôme ou à Rapidan, il a toujours dû s'employer ou à moins sérieusement, mais il a toujours gagné. Il rappelle en cela son père, Ajax. Ces animaux, qui font juste ce qu'on leur demande, ont parfois des ressources extraordinaires. En tout cas, la voilà décidément l'adversaire désigné de Mac Kinley dans le prix du Jockey Club.

Les deux meilleures courses, en dehors

du prix Lupin, ont été celles qui clôturent la journée : le prix du Lac et le prix du Trocadéro.

Comparé aux prix du Lac d'avant-guerre, celui de cette année a été pauvre, mais il a été, du moins, très supérieur aux autres handicaps disputés à Longchamp depuis la réouverture. Nous avons eu l'occasion d'y constater, une fois de plus, avec quelle habileté et quelle précision W. Flatman amène ses pensionnaires juste à point pour les occasions choisies. Il y avait eu, en effet, un tuyau sur sa Jument Musette II, et le tuyau a réussi. Musette II a pris la tête dans la ligne droite et a résisté à l'attaque d'Ourcq, qu'elle a battu de trois longueurs. Elle portait, d'ailleurs, un poids avantageux, et la course, menée très vite par Eckmühl, a dû être un peu trop ré-

Arrivée très émouvante dans le prix du Trocadéro, où Le Gnôme, qui avait résisté tout le long de la ligne droite aux efforts de Galehaut, a été, tout à la fin, attaqué et battu d'une tête par Grave and Gay. — FARDOLIN.

Résultats du dimanche 1^{er} juin 1919

A réclamer. — 3.000 francs. — 1.800 mètres.

1. AMANCE, Jean Cern... G. 19 " 8 " 5
(M. Baral).
2. Abracadabrante (A. Sue).
3. longueurs.

PRIX DES TERTRES
4.000 francs. — 2.400 mètres.

1. LOISIR, X. Ball... G. 17 50 " 8 50
(O'Neill).
2. Cocher (Milton Henry)... P. 13 " 10 " 50
3. Saint Ymas (G. Stern). 4. Amadis (G. Thomas).
Non placés : Coquelicot (Bellhouse), La Frileuse (R. Sauval).

PRIX LUPIN (Poule des produits)
40.000 fr. (en outre 5.000 fr. à l'éleveur). — 2.400 m.

1. INSENSIBLE, J.-D. Cohn... G. 18 50 " 8 " 50
(O'Neill).
2. Rapidan (O'Neill)... P. 12 50 " 6 " 50
3. Fais (Bellhouse). 4. La Revanche II (Sharpe).
Non placés : Le Breuil (R. Sauval), Tourjours
Debut (Lemire), Le Breuil (R. Sauval), Tourjours
3/4 de longueur ; 5. longueurs ; 4. longueurs.

PRIX DE L'ETOILE
A réclamer. — 5.000 francs. — 2.400 mètres.

1. NIÉMEN, M^{rs} de Triguerville... G. 58 " 35 50
(R. Sauval).
2. Ligny (Sharpe). 3. Scarole (Malden).
Courtée tête ; 3. longueurs.

PRIX DU LAC
Handicap. — 10.000 francs. — 2.400 mètres.

1. MUSSETTE II, O. Moutin... G. 48 " 50 " 25 50
(Marsh).
2. Ourcq (O'Neill)... P. 13 " 10 " 50
3. Ohé ! Ohé ! (Jennings)... P. 13 " 10 " 50
4. Prince Eugène (Garnier). Non placés : Eckmühl
(G. Thomas), La Lance (R. Stokes), Général Gage
(G. Granger), Balthie (M. Alesandri).
3. longueurs ; 1. encolure ; 5. longueurs.

PRIX DU TROCADERO
4.000 francs. — 2.300 mètres.

1. GRAVE AND GAY, F.-R. Hitchcock... G. 112 50 " 53 " 50
(E. Bouillon).
2. Le Gnôme (O'Neill)... P. 12 " 10 " 50
3. Galehaut (Jennings)... P. 12 " 10 " 50
4. Son Negrolit (Garnier). Non placés : Petit
poste (J. Cooke), Brest (A. Lane), Philhellène (R. Stokes), La Revue (Sharpe).
2. longueurs ; 3. longueurs.

Prévisions pour Saint-Cloud

Prix de Houdan. — NONOCHÉ, Monsieur des Prés.

Prix Saute-Pourprée. — PHILIPPA, La Dame Blanche.

Prix Northcote. — DIMMY, Dinté Venet.

Prix des Canadiens. — NAUFRAGEUR, Guido Reni.

Prix de Lessard-le-Chêne. — DROIT AU BUR, La Dame Blanche.

Prix de la Rablais. — DRAGON DU ROI, Hermion.

COURSES A LONGCHAMP

Tres brillant dimanche au point de vue recettes, comme devait l'être le dimanche

Ayuntamiento de Madrid

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC

La fête de Jeanne d'Arc a été célébrée hier, à Paris et à Rouen, avec un éclat particulier.

Dans toutes les églises de Paris, soit aux offices du matin, soit à ceux de l'après-midi, la fête de Jeanne d'Arc a été célébrée solennellement, et partout également a été célébré le pèlerinage de la Vierge guerrière.

À Notre-Dame, à l'office des vêpres, qui présidait S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris, c'est Mgr Julien, archevêque d'Arras, qui a retracé la carrière importante de la libératrice de la France.

A ROUEN

À Rouen, la fête de Jeanne d'Arc a été célébrée avec un éclat particulier. Dès le matin, la ville présentait une animation extraordinaire. Toutes les maisons étaient pavoisées, c'est à l'église Saint-Vincent, paroisse du martyre de la Pucelle, que le Comité de réparation nationale envers Jeanne d'Arc avait donné rendez-vous aux jeunes patriotes et aux délégations pour 10 heures du matin. La cérémonie religieuse a eu lieu sous la présidence de S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Rouen.

Puis un cortège se déroula, portant de nombreuses et riches bannières : celle de l'Alsace, brodée par les carmélites de Mantes-la-Jolie ; celle de la Lorraine, de l'Anjou, de l'Auvergne, de la Provence, du Forez ; celle, enfin, commémorant l'héroïque résistance de Verdun. Depuis l'église Saint-Vincent jusqu'à la place du Vieux-Marché, où fut brûlée Jeanne d'Arc, et où une manifestation avait été organisée, des acclamations retentirent au passage du cortège. Le défilé devant la statue de la sainte a fait l'admiration générale. Le soir, un banquet a réuni les organisateurs de cette belle journée.

M. Poincaré chez les élèves mobilisés de Louis-le-Grand

L'Association des Anciens Elèves du lycée Louis-le-Grand donnait hier à la salle des fêtes du lycée, son banquet annuel — le premier depuis la guerre. Le comité avait eu l'ingénieuse idée de convier à ces agapes fraternelles tous les élèves qui, ayant quitté les bancs scolaires pour l'armée, ont été décorés pour faits de guerre de la croix de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire. Après une allocution du président de l'association, M. Lavollée, M. le président de la République, qui avait accepté la présidence du banquet, prononça un discours plein d'émotion, longuement applaudi. Il félicita l'abord les généraux Maunoury et Balfoulier, présents à la réunion ; puis il salua les grands absents, dont nous devons nous souvenir avec gratitude, car c'est à eux que nous devons d'être ce que nous sommes.

On se sépara, après s'être promis de reprendre avec régularité le cours des festins rituels.

Remarqué dans l'assistance : M. Vial, vice-recteur de l'Académie de Paris ; M. Denis Cochin ; M. Ferté, proviseur du lycée Louis-le-Grand, etc...

Incendie et explosions dans une fabrique d'explosifs

BRUXELLES, 1^{er} juin. — A la suite d'un incendie dans une fabrique d'explosifs située à Haeren, près de Bruxelles, deux formidables explosions se sont produites.

L'incendie a pris naissance dans une dépendance de l'usine. Par suite de la violence des explosions, plusieurs usines et maisons des environs se sont écroulées, notamment les dépôts affectés aux divers services du Comité national. De grandes quantités de marchandises ont été détruites.

Il y a six tués, six disparus, soixante-dix blessés grièvement et cent cinquante légèrement. Les dégâts sont considérables.

Une fête scolaire au Trocadéro

La Ligue nationale contre l'alcoolisme, 147, boulevard Saint-Germain, à Paris, avait réuni, hier, au Trocadéro, les enfants des sections cadettes et des écoles de la Seine, ainsi que leurs familles. M. le professeur Dohove, président de la Ligue ; M. Henri-Robert, qui présidait la réunion, et M. Aubert, professeur au lycée Charlemagne, ont tour à tour fait avec éloquence le procès de l'alcoolisme. La réunion s'est terminée par la distribution des prix aux lauréats du concours antialcoolique et par un concert fort applaudi.

Le paiement de la prime de démobilisation

Les bureaux du G.M.P. chargés du paiement de la prime de démobilisation resteront ouverts les dimanches et jours fériés jusqu'à midi.

Communiqués

— La presse chinoise offrira demain mardi, à 8 heures, au Cercle français de la presse étrangère, un dîner en l'honneur de M. Kong Tsing-Ka, descendant direct de Confucius, président du Conseil provincial de la province de Chantong et délégué à la Conférence de la paix.

L'HISTOIRE VÉCUE DE LA GRANDE GUERRE

et de la Vie Nationale DEPUIS AOUT 1914

apparaît heure par heure dans la Collection du Grand Illustré Quotidien EXCELSIOR, dont les photographies, prises au jour le jour, constituent la documentation la plus exacte et la plus complète.

Demandez à EXCELSIOR, 20, rue d'Enghien, Paris, les conditions spéciales pour tous les numéros ordinaires ET TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

LE CORSET JUVENIL PRÉPARE LA BEAUTÉ

Le JUVENIL est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

Sous l'influence de l'appui que fournit aux reins et au ventre la ceinture-sangle du Juvenil, une confiance lui vient, une force insoupçonnée transforme son attitude.

Le dos se cambré. Les épaules s'effacent. Le thorax se bombe. Et, chose logique, la taille reste mince et svelte.

Prix de 6 à 20 ans : 25 fr. à 37 fr. 50 suivant l'âge. L'expirer partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS. Nous demander la liste avec notice E.

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taillibou, Paris

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30 ; Salle Marivaux, 14 h. 30 ; Electric, 14 h. ; Max-Linder, 14 h. même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 1^{re} 10 fr., 2^e 8 fr., 3^e 6 fr., 4^e 4 fr., 5^e 3 fr., 6^e 2 fr., 7^e 1 fr., 8^e 50 c., 9^e 30 c., 10^e 20 c., 11^e 10 c., 12^e 5 c., 13^e 2 c., 14^e 1 c., 15^e 50 c., 16^e 30 c., 17^e 20 c., 18^e 10 c., 19^e 5 c., 20^e 2 c., 21^e 1 c., 22^e 50 c., 23^e 30 c., 24^e 20 c., 25^e 10 c., 26^e 5 c., 27^e 2 c., 28^e 1 c., 29^e 50 c., 30^e 30 c., 31^e 20 c., 32^e 10 c., 33^e 5 c., 34^e 2 c., 35^e 1 c., 36^e 50 c., 37^e 30 c., 38^e 20 c., 39^e 10 c., 40^e 5 c., 41^e 2 c., 42^e 1 c., 43^e 50 c., 44^e 30 c., 45^e 20 c., 46^e 10 c., 47^e 5 c., 48^e 2 c., 49^e 1 c., 50^e 50 c., 51^e 30 c., 52^e 20 c., 53^e 10 c., 54^e 5 c., 55^e 2 c., 56^e 1 c., 57^e 50 c., 58^e 30 c., 59^e 20 c., 60^e 10 c., 61^e 5 c., 62^e 2 c., 63^e 1 c., 64^e 50 c., 65^e 30 c., 66^e 20 c., 67^e 10 c., 68^e 5 c., 69^e 2 c., 70^e 1 c., 71^e 50 c., 72^e 30 c., 73^e 20 c., 74^e 10 c., 75^e 5 c., 76^e 2 c., 77^e 1 c., 78^e 50 c., 79^e 30 c., 80^e 20 c., 81^e 10 c., 82^e 5 c., 83^e 2 c., 84^e 1 c., 85^e 50 c., 86^e 30 c., 87^e 20 c., 88^e 10 c., 89^e 5 c., 90^e 2 c., 91^e 1 c., 92^e 50 c., 93^e 30 c., 94^e 20 c., 95^e 10 c., 96^e 5 c., 97^e 2 c., 98^e 1 c., 99^e 50 c., 100^e 30 c.

19 h. 30, SALAMBO, opéra en 5 actes, d'après le roman de Gustave Flaubert, paroles de G. du Locle, musique de Reyher.

Le mercenaire Ithys Matho aime Salammbô, fille d'Hannibal. L'esclave Spendius pousse Matho à dérober le voile de Tanit, qui lui assurera la victoire sur Carthage. Mais Salammbô paraît dans le temple, et surprend Matho. Celui-ci, enveloppé du voile, traverse la foule sans que personne ose mettre la main sur lui. Salammbô se décide à aller au camp des Barbares reconquérir le voile de Tanit. Quand elle est en présence de Matho, elle comprend qu'elle l'aime. Mais le roi Narh-Bavas, époux de Salammbô, précipite la puerce de Matho et de l'ennemi. Matho est fait prisonnier et va être exécuté. Salammbô, au moment de mettre à mort Matho, s'arrête et le tue, se tuant elle-même. Et Matho, à son tour, se donne la mort.

19 h. 45, CARMEN, opéra-comique en 4 actes d'après Mérimée, de MM. Meilhac et Halévy, musique de Bizet.

Le soldat don José s'prend d'une bohémienne, la cigarière Carmen, et, pour elle, quitte sa vieille mère, sa fiancée, et déserte. Il se fait contrebandier. Mais Carmen, volage, s'prend d'un toréador, Escamillo. Don José vient implorer Carmen de quitter cet homme. Elle refuse. Il la poignarde.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

COMÉDIE-FRANÇAISE

2, 4, 6, r. Richelieu. T. Gut. 02-22. Mét. : Palais-Royal. Loges : 1^{re} 10 fr., 2^e 8 fr., 3^e 6 fr., 4^e 4 fr., 5^e 3 fr., 6^e 2 fr., 7^e 1 fr., 8^e 50 c., 9^e 30 c., 10^e 20 c., 11^e 10 c., 12^e 5 c., 13^e 2 c., 14^e 1 c., 15^e 50 c., 16^e 30 c., 17^e 20 c., 18^e 10 c., 19^e 5 c., 20^e 2 c., 21^e 1 c., 22^e 50 c., 23^e 30 c., 24^e 20 c., 25^e 10 c., 26^e 5 c., 27^e 2 c., 28^e 1 c., 29^e 50 c., 30^e 30 c., 31^e 20 c., 32^e 10 c., 33^e 5 c., 34^e 2 c., 35^e 1 c., 36^e 50 c., 37^e 30 c., 38^e 20 c., 39^e 10 c., 40^e 5 c., 41^e 2 c., 42^e 1 c., 43^e 50 c., 44^e 30 c., 45^e 20 c., 46^e 10 c., 47^e 5 c., 48^e 2 c., 49^e 1 c., 50^e 50 c., 51^e 30 c., 52^e 20 c., 53^e 10 c., 54^e 5 c., 55^e 2 c., 56^e 1 c., 57^e 50 c., 58^e 30 c., 59^e 20 c., 60^e 10 c., 61^e 5 c., 62^e 2 c., 63^e 1 c., 64^e 50 c., 65^e 30 c., 66^e 20 c., 67^e 10 c., 68^e 5 c., 69^e 2 c., 70^e 1 c., 71^e 50 c., 72^e 30 c., 73^e 20 c., 74^e 10 c., 75^e 5 c., 76^e 2 c., 77^e 1 c., 78^e 50 c., 79^e 30 c., 80^e 20 c., 81^e 10 c., 82^e 5 c., 83^e 2 c., 84^e 1 c., 85^e 50 c., 86^e 30 c., 87^e 20 c., 88^e 10 c., 89^e 5 c., 90^e 2 c., 91^e 1 c., 92^e 50 c., 93^e 30 c., 94^e 20 c., 95^e 10 c., 96^e 5 c., 97^e 2 c., 98^e 1 c., 99^e 50 c., 100^e 30 c.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ; soirée, 20 h. 30, Amoureuse ; lundi 9, matinée, 13 h. 30, L'été de la Saint-Martin, l'abbé Constantin ; soir, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour.

Mardi 3, 20 h. 15, Les Affaires sont les Affaires ; mercredi 4, 16 h. 45, Les Sœurs d'amour ; jeudi 5, matinée, 13 h. 30, Première ; soirée, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; vendredi 6, 20 h. 15, Psyché, poésies, Némours ; samedi 7, 19 h. 45, Les Sœurs d'amour ; dimanche 8, matinée, 13 h. 30, Le Filibustier, Blanchette ;

LES OLYMPIADES PERSHING

LES CHAMPIONNATS DE L'ARMÉE AMÉRICAINE SONT POUR LA PREMIÈRE FOIS DISPUTÉS EN FRANCE

Les résultats ont prouvé l'excellence des méthodes d'entraînement et la valeur incomparable des athlètes d'Amérique.

Evidemment, nous ne pouvons pas, pour le moment, avoir la prétention de rivaliser avec les Américains, ni pour l'organisation, ni pour l'entraînement, ni pour les performances : les championnats de Colombes des trois jours derniers nous en donnent la certitude. Tous ces beaux athlètes évoluant sur le grand stade ont été une joie des yeux pour les nombreux spectateurs venus aux réunions ; ils furent aussi, et surtout, un exemple pour les athlètes français, qui ont trouvé là, en six heures, une meilleure occasion d'apprendre qu'au cours de longues séances d'entraînement solitaire. Et il est permis de regretter, en passant, qu'il ne soit pas venu un nombre très restreint d'opérateurs cinématographiques pour fixer les attitudes de départ, les allures de course et d'arrivée, les mouvements préparatoires aux différents sauts et jets, de tous ces concurrents entraînés progressivement, méthodiquement, uniformément, sans que rien soit laissé au hasard. Voulait-on un exemple du souci du détail qui préside à leur entraînement ? Depuis 1913, pour le 110 mètres haies, au lieu d'ouvrir les bras en franchissant la haie, on les lance en avant ; le résultat de cette nouvelle méthode fut que Simpson abassa le record de Smithson de 15" à 14" 2/5.

Hier, trois hommes ont fait moins de 15" 3/5, alors que notre record français est de 15" 4/5. Dira-t-on que, malgré nos qualifications de pureté du style et d'excellence de méthode, les Américains n'ont battu, ni même approché aucun record du monde ? Il n'en reste pas moins que neuf records de France ont été battus au cours de ces championnats, avec une facilité qui témoigne de la maîtrise de nos amis d'Amérique, et qui les autorise à croire qu'ils feront mieux encore, quand ils auront atteint le meilleur de leur forme. Les spectateurs français qui ont assisté aux magnifiques courses de relais pourront maintenant comprendre l'enthousiasme des Américains pour l'athlétisme : quand on a vu un homme comme Teschner gagner le 400 mètres, puis le 200 mètres, et arriver le premier du dernier relais, après avoir superbement remonté son adversaire qui avait, au départ, plusieurs mètres d'avance ; quand on suit un athlète complet comme Richards, qui, comme pour dérouter nos partisans d'une spécialisation à outrance, pratique avec un succès presque égal tous les genres de sauts, le lancement du poids et du disque, et se montre un grand favori du pentathlon, on ne peut qu'être acquis à ce sport, qui jusqu'ici, en France, est trop considéré comme un sport mineur, à l'usage de ceux qui ne se risquent pas à faire du rugby, ou qu'une longue saison d'association n'a pas lassés.

Puisque les Américains sont nos maîtres en athlétisme — pourquoi ne le reconnait-on pas ? — rendons leur exemple profitable : prenons des entraîneurs. Peut-être pouvons-nous faire appel à quelques-uns de ceux qui préparent leurs hommes à la victoire pour les Olympiades militaires ; en tout cas, nous pourrions demander les services de ceux que nous avons en France, et si le nombre des entraîneurs français véritablement à la hauteur de leur tâche n'est pas très grand, il est cependant suffisant pour conduire nos athlètes, par de meilleures méthodes, vers de meilleurs résultats. Et, alors, l'encouragement du public viendrait de lui-même, et, pour la foule, le terrain d'athlétisme serait, en été, la plus belle des excursions dominicales.

LES SPRINTERS SONT MEILLEURS QUE LES STAYERS

Huit mille spectateurs environ entouraient le Stade de Colombes, sur la tribune d'honneur avait pris place le général Pershing, accompagné des officiers de son état-major et du colonel Wait C. Thompson, qui fut un des plus beaux athlètes américains, et qui, maintenant, organise les sports athlétiques dans l'armée.

La première épreuve de la journée était le 110 mètres haies, et ce fut peut-être aussi la plus belle. Ames ne parvint à prendre le meilleur que sur les dix derniers

mètres de plat. Dans les sprints, nous l'avons dit, l'excellent sprinter de l'Université d'Harvard, Teschner, gagna, dans un style excellent, surtout dans le 200 où, sans être inquiété dans les 50 derniers mètres, il n'en réussit pas moins à couvrir la distance en 22" 1/5, ce qui bat le record de France. Earl Eby fut, avec lui, l'athlète qui nous fit la meilleure impression ; après avoir gagné le 800 la veille, il nous montra hier qu'il était également un sprinter de marque, en suivant un train très dur dans les premiers 200 mètres pour se détacher nettement sur la fin, et gagner sans être inquiété en 50" juste, malgré un vent violent qui soufflait dans la ligne d'arrivée. Dans le grand fond, par contre, les Américains ne nous montrèrent, hier, aucun homme de la même classe que dans les courses de concours.

Dans ceux-ci, les fils de l'Uncle Sam nous ont si souvent émerveillés, que les performances qu'ils effectuèrent hier, tout en dépassant généralement tout ce qui a été fait en France, ne sont pas pour eux extraordinaires.

LES RÉSULTATS TECHNIQUES

110 mètres haies. — 1. Ames, Université Illinois ; 2. Lewis ; 3. Barron. Temps : 15 s. 2/5. 100 yards plat (91 mètres). — 1. Teschner ; 2. Smith ; 3. Lever. Temps : 10 s. Arrivée dans un mouchoir. Teschner gagne sur la fin de 10 centimètres.

400 mètres plat. — 1. Eby (Chicago) ; 2. Gray ; 3. Campbell. Temps : 50 s. 220 yards (201 mètres) haies. — 1. Renick ; 2. Ames ; 3. Barron. Temps : 25 s. Gagné d'une poitrine.

Course de relais (201 plus 402 plus 804 plus 1,609 mètres). — 1. Shields (section intermédiaire) ; 2. Base Section n° 5 ; 3. Université, armée américaine. Temps : 8 s. 1/5.

Final du 220 yards (201 mètres). — 1. Teschner (Université d'Harvard) ; 2. Nelson ; 3. Erickson. Temps : 22 s. 1/5. Gagné très facilement de 3 mètres. Smith, qui s'était cloué un muscle dans le 100 mètres, ne participa pas au 200.

Lutte à la corde. — La 4^e division bat la base n° 5 en 1 m. 20 s. 4/5.

Lancement du poids. — 1. Leversedge, 13 m. 72 ; 2. Byrd, 13 m. 62 ; 3. Higgins, 13 m. 17. Maxfield, malade, n'a pas concouru.

Lancement du disque. — 1. Byrd, 43 m. 60 ; 2. Higgins, 43 m. 48 ; 3. Duncan, 42 m. 37.

Saut à la perche. — 1. Floyd (Université de Missouri), 3 m. 76 ; 2. Johnson, 3 m. 68 ; 3. Peden, 3 m. 51.

Course de 8 milles cross country (12 kil. 850). — 1. Faller (G.H.Q.), 48 m. 16 s. 4/5 ; 2. Kenney (Base Section n° 2), 50 m. 11 s. 4/5 ; 3. Clayborne, 50 m. 19 s. 1/5.

Saut en longueur avec élan. — 1. Worthington (Université de Dartmouth), 6 m. 97 ; 2. Prem, 6 m. 78 ; 3. Richards, 6 m. 73.

Lancement du marteau. — 1. Pat Ryan, 50 m. 23 ; 2. Mac Cormick, 50 m. 50 ; 3. Murphy, 47 m. 76.

Un mille relais (1,609 m.). — 1. Intermediaire Section (Anderson, Van Story, Harmer, Teschner) ; 2. Advance Section ; 3. Troisième Division. Temps : 3 m. 30 s. 3/5.

A l'issue de la réunion, les prix ont été remis aux vainqueurs par le général Pershing. La réunion, qui avait commencé à 2 h. 30 précises, était entièrement finie à 4 h. 40, ce qui, plus que toute autre chose, prouve son excellente organisation.

André GLARNER.

LE PRIX MAURICE DEZAUX

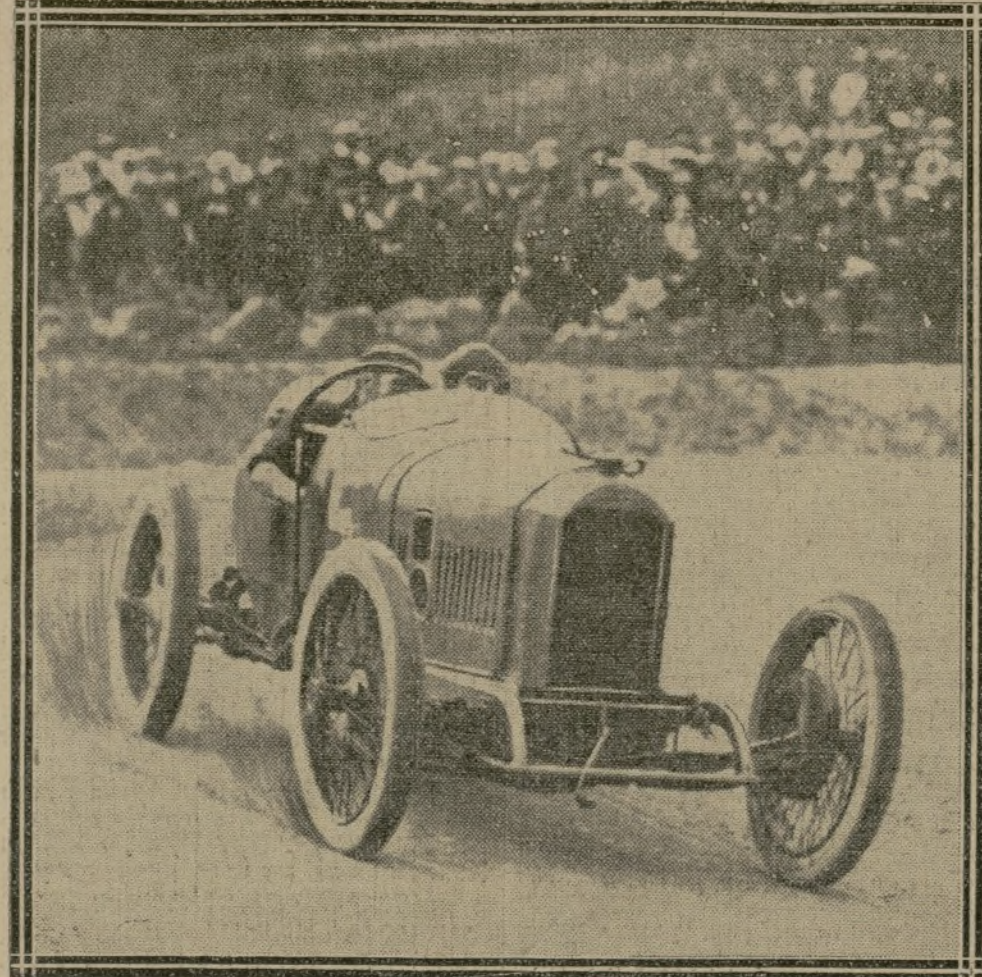
Les succès des Américains en athlétisme et leurs très beaux championnats ne doivent pas rejeter complètement à l'arrière-plan les efforts des Français, pour qui l'exemple américain est comme un stimulant. Hier matin, à la Croix-Catelan, une réunion de course à pied, en souvenir de Maurice Dezaux, a réuni plusieurs de nos meilleurs athlètes. Maurice Dezaux, tombé pendant la guerre au champ d'honneur, est un sportif de la première heure. Il a été noté champion de France autour de 1885 ; il est légitime que le Racing ait donné le nom de ce précurseur et de ce fidèle racingman au prix qu'il offrait hier matin.

60 m. finale. — 1. Mourlon (C.A.S.G.), en 7 s. 1/5 ; 2. Renaud (W.H.) ; 3. Soullignac, 1,200 m. — 1. H. Arnaud (C.A.S.G.), en 3 m. 15 s. 2/5 ; 2. Burlin (C.G.E.) ; 3. Audinet.

3,000 m. — 1. Denis (R.C.F.), en 9 m. 30 s. 3/5 ; 2. Bouchard (R.C.F.) ; 3. Delvart (C.A.S.G.).

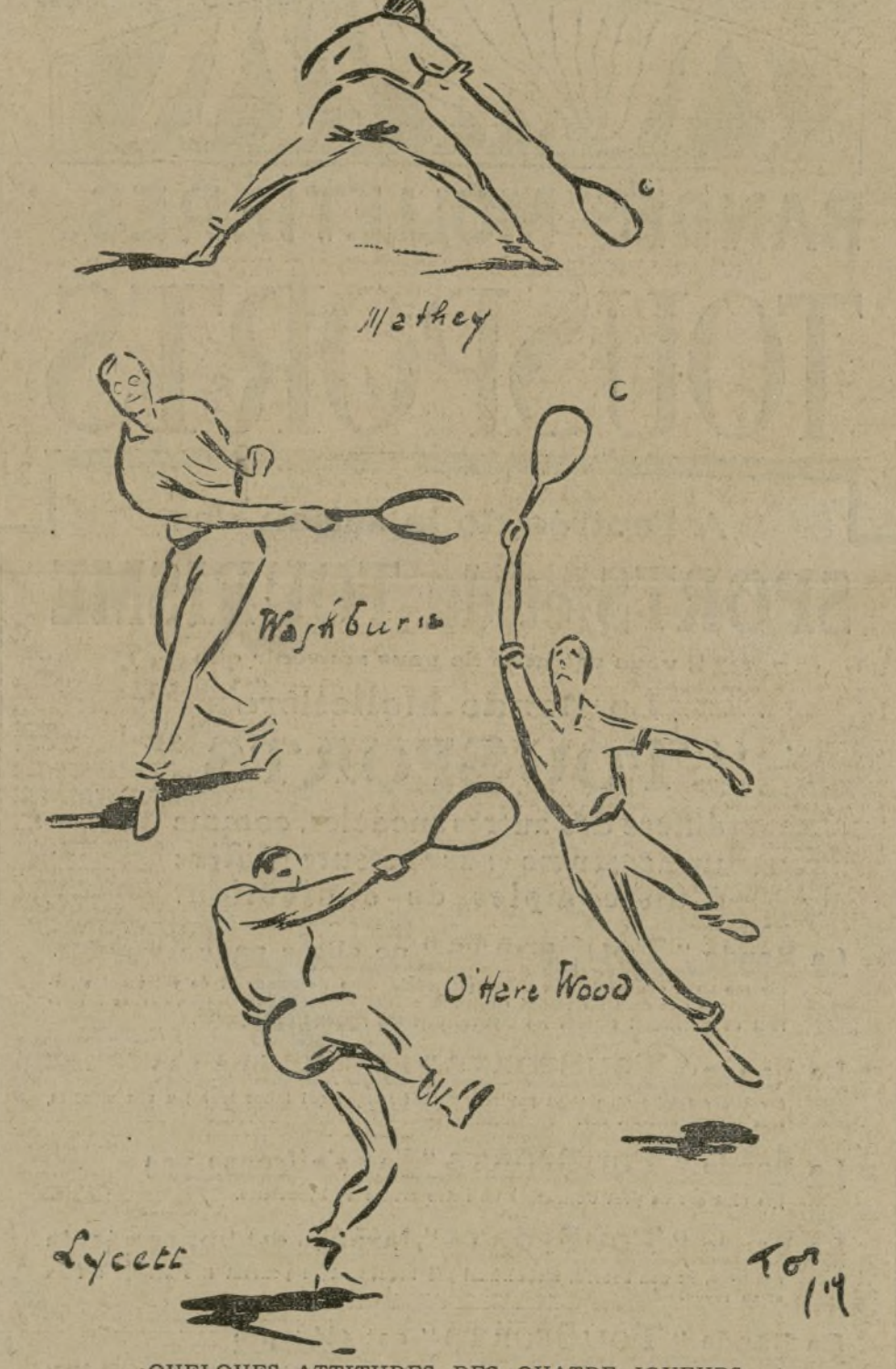
300 m. finale. — 1. G. André (R.C.F.), en 36 s. 3/5 ; 2. Fery (A.S.F.), à 2 m. ; 3. Guy. Classement par clubs : 1. C.A.S. Générale ; 2. Racing ; 3. C.G.E. ; 4. A.S. Française ; 5. White Harriers.

VOITURE FRANÇAISE VICTORIEUSE A INDIANAPOLIS



La Peugeot de 1914, circuit de Lyon, qui, rachetée par un amateur américain, M. Wilcox, vient de gagner la plus grande course d'automobiles américaine.

LES FINALISTES DU TOURNOI INTERALLIÉ DE DOUBLE



QUELQUES ATTITUDES DES QUATRE JOUEURS (Croquis d'album de TORO)

LE MEETING D'INDIANAPOLIS

UNE VOITURE FRANÇAISE D'AVANT-GUERRE TRIOMPHE DE 33 CONCURRENTS DANS LE "LIBERTY RACE"

Wilcox, sur Peugeot, a gagné la course, au cours de laquelle tous les records ont été battus jusqu'au 250^e mille.

La première grande épreuve automobile — la seule peut-être de l'année — a été courue samedi, en Amérique, sur l'autodrome d'Indianapolis, et gagnée par une voiture française de la marque Peugeot, qui, dans la compétition, était attendue comme devant fournir seulement une performance honorable. Elle a fait mieux : elle a gagné, et cela ne nous surprend qu'à moitié, car nous savons la valeur de cette vieille marque.

La France était représentée dans cette épreuve surtout par la firme Ballot, qui avait construit en trois mois les quatre voitures engagées. Elles ont été mises hors de course alors qu'elles étaient en tête du classement, pulvérisant les records établis sur cette piste d'Indianapolis, à la suite de crevaisons de pneumatiques.

Le duel escompté entre la France et l'Amérique, c'est-à-dire entre Ballot, Peugeot, Packard, Chevrolet, Fontaine, s'est terminé par une victoire définitive de celui qu'on attendait simplement à une place d'honneur, les autres ayant été éliminés.

La voiture qui gagne le "Liberty Race", est la même qui, en 1914, à Lyon, lors du Grand Prix, mit en échec la coalition allemande, ne succombant que sur la fin, après avoir mené jusqu'à l'avant-dernier tour.

Éliminée par crevaisons de pneumatiques. C'est une quatre cylindres 92x169, dont le moteur tourne à 3,000 tours à plein régime.

C'est exactement le même moteur que le 200 HP d'aviation de bombardement, présentant les mêmes caractéristiques, les mêmes avantages, mêmes perfectionnements. L'un a donné naissance à l'autre et s'est pareillement bien comporté dans l'emploi auquel on l'a destiné.

Ce qui augmente encore le mérite de cette victoire, c'est que la course n'a pas été préparée par la maison Peugeot, qui n'y prenait part qu'indirectement, ses voitures étant devenues voitures de clients. Elles ont totalisé pas mal de kilomètres en Amérique et gagné 17 courses sur 19 qu'elles ont disputées.

LA COURSE

Le "Liberty Race" est ouvert aux véhicules automobiles d'une cylindrée égale ou inférieure à 4 litres 900. Elle se court sur la piste d'Indianapolis, mesurant au tour 4 kil. 23 m. La distance à parcourir est de 804 kil. 460 m., soit 500 milles. La liste des prix s'élève à 50,000 dollars, le premier recevant 20,000 dollars.

À la suite d'une épreuve éliminatoire, 36 concurrents ont été admis à prendre le départ, qui a été donné par Carl Fisher, qui fut le créateur de l'autodrome.

La lutte a été ardente entre Ballot, Guylot, de Palma et Thomas. Thomas a mené les premiers tours, puis a cédé le commandement à Ballot, lequel a été remplacé ensuite par Ralph de Palma.

À la fin des 100 premiers milles, la vitesse moyenne était de 92 milles 7/10, ce qui bat tous les records pour cette épreuve.

Avant que les concurrents aient atteint les 250 milles, un tragique accident s'est produit qui a coûté la vie à trois concurrents, un quatrième ayant été grièvement blessé.

Le coureur Louis Lecoq et son mécanicien étaient en course, lorsque leur auto, ayant capoté, prit feu ; ils furent carbonisés. Arthur Thurman, à la suite d'une embardée résultant de l'éclatement d'un pneumatique, s'est retourné. Il a été tué instantanément, et son mécanicien a été grièvement blessé. Lorsque l'auto capota, un autre coureur, Jean Chassagne, se précipita dans un mur pour éviter la collision. Il en fut quitte pour la peur.

Tous les records de piste sur la distance de 250 milles ont été battus, bien que, sur la plus grande partie du parcours, la piste fût dans un état déplorable.

Ralph de Palma a tenu la tête jusqu'au

centième tour, où il dut s'arrêter, l'une des soupapes s'étant brisée.

L'arrivée s'est effectuée de la façon suivante :

1. Wilcox (Peugeot), en 5 h. 44 m. 24 s.
2. Eddie Hearle (Durant), en 5 h. 46 m. 16 s.
3. Goux (Peugeot).

La France prend donc les premières et troisièmes places avec des voitures construites avant la guerre.

Le vainqueur, parcourant les 500 milles en 5 h. 44 m., a marché à une vitesse moyenne de 139 kilomètres à l'heure. — G. Le G.

TOURNOI DE TENNIS INTERALLIÉ

LES DEUX AUSTRALIENS O'HARA WOOD ET LYCETT GAGNENT LE DOUBLE

Ainsi que nous le prévisions, la belle paire australienne O'Hara Wood-Lycett a très nettement triomphé hier des Américains Washburn-Mathey en quatre sets, gagnant ainsi le championnat double du tournoi interallié. Et cette victoire était largement méritée, car les deux beaux athlètes, au jeu sobre mais combien précis, forment une paire d'une homogénéité remarquable, se complétant fort bien par des qualités très diverses. O'Hara Wood, sobre, jouant toujours en force, place de longs drives près des lignes extérieures, cependant qu'au fil Lycett nous rappelle l'excellent Germot, que l'on regrette de ne plus voir sur nos courts, par la précision de ses smashes et de ses coups toujours judicieusement placés.

Washburn-Mathey, qui pratiquent un tennis peut-être trop classique et peu varié, devaient succomber devant les deux Australiens. Ils furent battus en quatre sets : 6-1, 4-6, 6-1, 6-3.

Les spectateurs, venus nombreux sous les ombres de la Croix-Catelan, et parmi lesquels on remarquait le général Pershing, les colonels Wait C. Johnson et Goodrich, M. Hughes, président du conseil d'Administration, qui avait tenu à venir encourager ses compatriotes, eurent également l'occasion d'applaudir Mlle Suzanne Lenglen. L'excellente Compiègnaise, qui forme avec Laurencez un double mixte redoutable, fit montre de toutes ses qualités de souplesse et de force, qui font d'elle la plus « athlétique » joueuse que nous ayons vue sur un court, y compris May Sutton. Le mixte, ce qui est rare, battit le double, qui n'était autre que celui formé par les frères Kozeluh, qui inquiétaient O'Hara Wood-Lycett ! Et il le fit en deux sets, par 6-2 et 6-3.

Aujourd'hui commencera, au Stade Français, le championnat par nations. Le programme comporte : Australie contre Serbie, Thomas contre Popovitch et Lycett contre Milija ; Tcheco-Slovaquie contre Belgique, J. Kozeluh contre Lommens, K. Kozeluh contre Wassier, et France contre Roumanie, Gobert contre Mishu et Samazeuilh contre Eremi. — A. G.

CYCLISME

Au Parc, Pouchois bat Martin et Deruyter Séries. — Prix Molitor. — Finale : 1. Martin ; 2. Trouvé ; 3. Larue ; 4. Lorain.

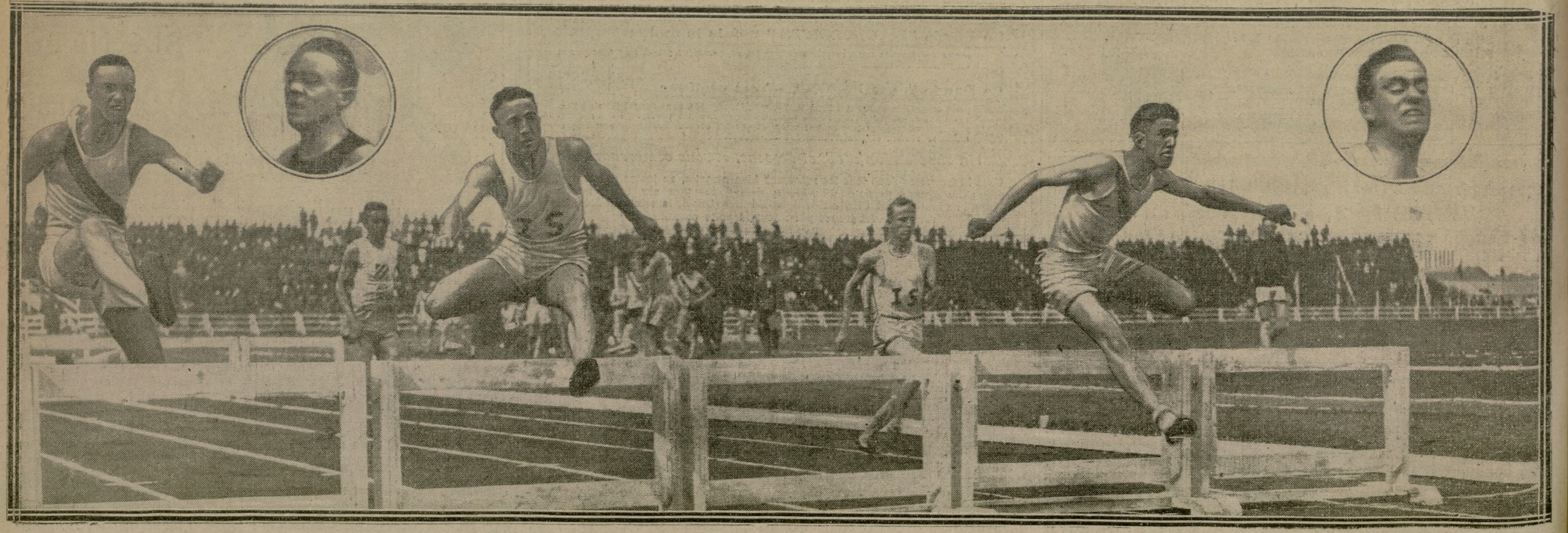
Course de tandems. — Finale : 1. Martin-Casas ; 2. Paillard-Besson ; 3. Deschamps-Siméon.

Le Prix des jeunes. — Excellente journée pour la Société des courses qui a fait disputer hier cette épreuve sur le parcours Champigny-Belle-croix et retour pour ses coureurs de 2^e catégorie.

Résultats : 1. Peltier (A.S.L.) ; 2. Bennett, à 3 longueurs ; 3. Fery ; 4. J. J. J. ; 5. J. J. J. ; 6. Edouard ; 7. G. Vanhst ; 8. T. J. J. ; 9. Dost ; 10. Grenet. Au total 124 partants, 75 arrivants.

À la Jeune France
VÊTEMENTS DE SPORTS
CATALOGUE FRANÇAIS
13 AVENUE DES TERNES PARIS

TUNMER
1-3 PLACE S' AUGUSTIN, PARIS
Ses CLUBS et ses CANNES
de GOLF
sont les Meilleures



LA FINALE DU 200 MÈTRES HAIES DU CHAMPIONNAT DE L'ARMÉE AMÉRICAINE SUR LE TERRAIN DU STADE DE COLOMBES. De droite à gauche : Barron, Renick et Ames. — Dans le rond de gauche : Earl Eby, gagnant du 400 et du 800 mètres. — Dans le rond de droite : Teschner, gagnant des sprints.